CONSIDÉRATIONS
PHYSIOLOGIQUES, PATHOLOGIQUES
ET HYGIÉNIQUES
SUR
L'ÂGE DE RETOUR DES FEMMES;
DISSERTATION
PRÉSENTÉE ET SOUTENUE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG,

Le Lundi 29 Mars 1830, à midi,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE,

PAR

LOUIS-MARIE-ANDRÉ JEANNIN,

DE BITCHE (DÉP. DE LA MOSELLE),

CHIRURGIEN-AIDE-MAJOR AU 55.e RÉGIMENT DE LIGNE.



STRASBOURG,

De l'imprimerie de F. G. Levrault, imprimeur de la Faculté de médecine.

1830.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

AUX MÂNES

DU MEILLEUR DES PÈRES,

L. H. JEANNIN,

Docteur en médecine, Chirurgien-major, Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

Regrets éternels.

A LA PLUS TENDRE DES MÈRES.

Témoignage de piété filiale, de respect et d'une reconnaissance sans bornes.

L. M. A. JEANNIN.

A MA FEMME.

Gage d'affection.

A MONSIEUR

DESMARQUOY, PÈRE,

Docteur en médecine à Saint-Omer, Chevalier de la Légion d'honneur.

Hommage à ses vertus, tribut de gratitude payé à la mémoire de mon excellent père, dont il fut l'ami, le consolateur et l'appui.

L. M. A. JEANNIN.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG.

Président, M. Lobstein,

Examinateurs, MM. Cailliot, Coze, Ehrmann,

— Professeurs.

Cailliot, E., Duvernoy,

— Agrégés en exercice.

Bérot,
Flamant,
Foderé,
Masuyer,
Meunier,
Nestler,
Tourdes,

— Professeurs.

Rochard,

— Professeur honoraire.

Aronssohn,
Bousquet,
Burglin,
Flourens,
Goupil,
Kayser,
Lauth,
Martinet,
Rennes,
Stoltz,

— Agrégés en exercice.

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend ni les approuver ni les improuver.

CONSIDÉRATIONS PHYSIOLOGIQUES,

PATHOLOGIQUES ET HYGIÉNIQUES

SUR

L'ÂGE DE RETOUR DES FEMMES.

En choisissant pour sujet de ma Dissertation l'*âge de retour*, aussi appelé l'*âge critique* des femmes, principalement caractérisé par la cessation des règles, que M. Gardanne a désignée sous le nom de *ménespausie*, je n'ai pas eu la prétention de donner un ouvrage de plus à la science. J'ai voulu exposer, dans un ordre conforme à la nature et à l'observation, les phénomènes caractéristiques de l'âge de la femme que l'on croit généralement si dangereux pour elle. On verra dans la suite de mon travail pourquoi j'ai choisi de préférence les mots *âge de retour*, quoique peu significatifs, à ceux d'âge critique, qui le sont moins, j'en conviens, mais qui portent avec eux une espèce de prédiction ou de mauvais augure. Le mot ménespausie ne convenait pas non plus, d'après la manière dont j'envisage mon sujet.

Chez la femme, plus que chez l'homme, les différentes époques de la vie sont caractérisées par des phénomènes particuliers. Ces époques exercent une grande influence non-seulement sur son physique, mais encore sur son moral. Les organes génitaux jouent surtout un rôle très-grand dans ces périodes principales et pendant une grande partie de son existence; mais l'adage de Vanhelmont : *propter solum uterum est mulier id quod est*, n'en est pas plus vrai pour cela; puisque c'est l'ensemble des parties génitales, et en première ligne

les ovaires, qui jouent le principal rôle, comme chez l'homme ce sont les testicules.

Ce rôle puissant, cette espèce de suprématie des organes génitaux, ne commencent qu'à une certaine époque de la vie, c'est celle de la puberté. Alors seulement ils remplissent des fonctions qui, chez la femme, sont plus nombreuses et plus compliquées, parce que les organes le sont également. Il en est surtout un chez elle, que l'on ne peut assimiler que forcément à quelque partie de l'appareil génital de l'homme; c'est la matrice. Or, elle commence à entrer en fonction à l'époque de la puberté; alors ses propriétés sont exaltées; il s'y fait un abord de sang comme vers l'ensemble des parties génitales, et lorsque la nature les a disposées à remplir les fonctions qui leur sont spécialement dévolues, elle prépare encore mieux l'utérus à être apte à concourir à la génération par une excrétion sanguine qui se répète tous les mois, et que l'on appelle *menstruation*. Celle-ci, une fois établie, ne dure ordinairement que pendant un tiers de la vie de la femme.

La cessation de la menstruation prouve que la faculté génératrice est éteinte et perdue sans retour.

En partant du point de vue de l'état des organes sexuels, on peut diviser la vie de l'homme en général, mais surtout celle de la femme, en trois périodes principales. La première serait celle du développement successif de ces organes jusqu'au moment où ils entrent en fonction; la seconde comprendrait tout le temps pendant lequel ces organes sont aptes à la reproduction, et la troisième, celle qui date du moment où la faculté génératrice se perd. Chacune de ces époques présente des phénomènes caractéristiques et surtout le passage de l'une dans l'autre.

L'apparition de la menstruation est le caractère principal de la seconde période, et sa disparition, celui de la troisième. La première peut être appelée *période d'évolution*, la seconde *période fonctionnelle*, et la troisième *période d'involution*.

L'époque de la première apparition des menstrues, comme celle de leur disparition, offre des considérations physiologiques très-importantes. L'état particulier dans lequel se trouvent alors les femmes, les expose davantage à contracter certaines maladies, ce qui engage les médecins à leur conseiller une stricte observance de plusieurs règles hygiéniques. Enfin, les maladies qui se développent, sans être particulières à ces époques, sont souvent modifiées par l'état dans lequel se trouve la femme; d'autres sont plus fréquentes et plus dangereuses qu'à tout autre moment, et sous ce dernier rapport l'âge où les règles vont paraître, peut être appelé à bon droit aussi *critique* que celui où la menstruation doit cesser.

Ces réflexions m'ont conduit à présenter sur l'âge de retour des considérations physiologiques, pathologiques et hygiéniques.

I.

Considérations physiologiques.

Le plus bel âge de la vie de la femme est celui pendant lequel elle est propre à la reproduction. Non-seulement son physique est alors plus agréable, mais le moral a également des attraits qui disparaissent avec cet âge: vers la fin de cette seconde période arrivent des changemens notables, qui semblent dépendre en grande partie de l'extinction de la faculté génératrice. On dirait que l'unique but de la vie animale est la propagation de l'espèce. La nature paraît rassembler toute sorte de charmes sur ceux qui en sont capables, et les leur fait perdre aussitôt qu'ils ne le sont plus; tel est le sort de tout ce qui est matériel, c'est un cercle de reproduction et de destruction.

Le moment de la vie où l'âge de retour commence, n'est point invariable. On remarque que la durée de l'intervalle entre la puberté et l'extinction des fonctions génératrices est toujours à peu près la même, et que les femmes chez lesquelles la seconde époque

s'est annoncée de bonne heure, arrivent plus tôt à la troisième. Ceci explique pourquoi, dans les pays chauds, les femmes ne sont plus aptes à la reproduction à quarante ans, tandis que dans les pays froids, dans le Nord, elles le sont jusqu'à l'âge de quarante-cinq ou cinquante. Il y a donc compensation; la nature sait retrouver ce qu'elle a perdu, puisqu'elle consacre le même espace de temps à la propagation de l'espèce, quel que soit le pays que l'homme habite.

L'âge de retour entraîne avec lui des changemens remarquables dans le physique et dans le moral de la femme.

Ces changemens ne surviennent pas tout à coup; ils ne sont d'abord pas aussi marqués que ceux qui accompagnent la puberté. Ils se préparent dès la seconde moitié du bel âge de la femme, et long-temps avant que la menstruation cesse. Ils semblent se mesurer sur la diminution progressive de la faculté de reproduction. Une femme qui a eu beaucoup d'enfans, s'en ressent plus tôt que celle qui n'en a eu que peu ou point; aussi le repos lui est-il plus nécessaire.

Jetons d'abord un coup d'œil sur la manière dont la faculté génératrice s'éteint, sur les changemens qui arrivent dans les organes génitaux, ainsi que dans ce sentiment qui porte les sexes à se reproduire, et voyons comment les règles cessent, pour parler ensuite des révolutions qu'éprouve l'économie entière de la femme, tant au physique qu'au moral.

Il est constaté qu'à mesure que la femme approche du dernier tiers de la seconde époque de la vie, elle est moins apte à concevoir que dans les deux premiers. Cette espèce de stérilité imparfaite se remarque surtout chez les personnes qui ont eu beaucoup d'enfans dans leur jeune âge, dont les organes génitaux ont été fatigués, leurs propriétés, pour ainsi dire, usées par des coïts fréquemment répétés et par les fonctions de la maternité. Des personnes qui ont vécu dans le célibat et dans une grande continence, conçoivent au contraire plus facilement à un âge avancé, mais elles ne peuvent devenir mères qu'une ou deux fois seulement, parce que la faculté

génératrice est également épuisée, et qu'elle se perd en partie avec l'âge.

Cette perte de la force de reproduction est occasionée par un changement survenu dans les organes génitaux, qu'il est impossible d'expliquer autrement, du moins chez les vierges, qu'en disant que la nature n'a destiné qu'un temps limité pour l'exercice des fonctions de ces organes. Il serait aussi difficile d'en donner une autre explication, que de dire pourquoi la grossesse dure neuf mois, ni plus ni moins. Le changement matériel des organes reproducteurs est visible, tandis que nous ne connaissons que par leurs effets ceux qui surviennent dans leurs propriétés.

Quant aux premiers, on remarque une différence assez sensible chez la femme qui a été mère un certain nombre de fois; chez celle qui, sans l'avoir été, avait pourtant contracté les liens du mariage; enfin, chez la personne qui est restée vierge.

La comparaison des parties génitales d'un assez grand nombre de femmes qui se sont trouvées dans les conditions indiquées, a fait voir que, vers l'âge de retour, les ovaires ne présentent plus cet état de turgescence et de fraîcheur qu'ils ont eu auparavant; les vésicules disparaissent en partie, quelques-unes se distendent outre mesure, et renferment un fluide qui n'est plus propre à être fécondé; d'autres points se durcissent et changent de couleur. Plus tard ces organes sont flétris, ont contracté des adhérences contre nature, et dans leurs alentours on remarque un plus ou moins grand nombre de vésicules hydatiformes. Les trompes ont perdu leur couleur, elles sont devenues plus étroites, elles finissent par s'oblitérer, et le corps frangé contracte des adhérences avec les parties environnantes.

La matrice chez les femmes qui ont eu plusieurs enfans, garde toujours un volume plus considérable qu'avant la grossesse, à moins que celle-ci n'ait eu lieu qu'une ou deux fois, et au commencement de la période fonctionnelle. Le col est plus volumineux et déformé, plutôt par l'effet de l'accouchement que par toute autre cause; quel-

quefois il s'alonge outre mesure, d'autres fois la portion vaginale disparaît complétement.

La forme de l'utérus même est aussi moins régulière, son diamètre antéro-postérieur est plus grand que de coutume. Sa substance est moins dense et d'abord assez imprégnée de sang, ce qui explique son volume ; souvent on remarque des végétations aux dépens de la membrane muqueuse; les œufs de Naboth sont plus volumineux. Mais après la cessation des menstrues, la substance utérine devient plus dense, se racornit pour ainsi dire; l'organe diminue par conséquent de volume : on y rencontre fréquemment des tubercules plus ou moins grands et nombreux, placés entre la membrane péritonéale et la substance propre, ou dans les couches de cette dernière; il n'est point rare d'y trouver des points cartilagineux et même osseux. Les cavités du corps et du col s'effacent quelquefois complétement; les ligamens ronds s'atrophient, et les ligamens larges ont plus de laxité. Chez les personnes qui se trouvent dans les deux dernières catégories, l'utérus se rapetisse de bonne heure dans sa totalité, d'abord avec condensation de sa substance, et plus tard avec perte de ses qualités physiques; en effet sa couleur est moins foncée, ses parois sont plus minces, et sa structure fibreuse est beaucoup moins distincte, surtout au col, qui, tout en prenant de la prépondérance, comme dans l'utérus avant la puberté, devient pourtant mince et mollasse.

Le vagin reste considérablement élargi chez les femmes qui ont accouché; les rides de sa muqueuse ne sont plus aussi prononcées : celle-ci est flasque, et le plus souvent elle forme une hernie plus ou moins grande au devant de la vulve, surtout avec sa paroi antérieure.

Si ce relâchement est très-prononcé et s'étend à toute la longueur et à l'épaisseur du canal, l'utérus descend par son propre poids et par la pression qu'exercent sur lui les intestins qui flottent dans la cavité pelvienne, et forme une descente ou prolapsus.

La vulve est flétrie; les lèvres sont pendantes, quoiqu'elles se rapetissent souvent, les petites dépassent de nouveau les grandes, comme

avant la puberté; les poils deviennent plus rares, moins frisés, et prennent une couleur blanche.

Ces effets arrivent plus lentement et sont moins marqués chez les vierges et chez les femmes qui n'ont accouché qu'une ou deux fois seulement.

Les organes mammaires se flétrissent; les glandes s'atrophient, et si quelques femmes ont encore de très-grosses mamelles à l'âge critique ou après cet âge, c'est qu'elles le doivent à leur embonpoint, à la mollesse et à l'extensibilité de la peau du sein. Celle-ci est moins blanche et moins douce, elle est même ridée; le mamelon, plus ferme, se retracte quelquefois de nouveau.

Quelque imparfait que soit ce tableau des changemens qui surviennent dans les organes reproducteurs avant et après l'époque critique, il est pourtant assez frappant pour faire présumer que des transitions pareilles doivent amener la perte successive du sentiment reproducteur; et si quelques femmes d'un âge mûr se livrent encore souvent et de plein gré aux jouissances de la jeunesse, c'est parce que des circonstances particulières ou des égaremens de l'imagination les y entraînent.

A mesure que ces changemens s'opèrent, la fonction préparatoire de l'utérus, savoir l'écoulement menstruel, s'apprête à cesser. La faculté reproductrice s'éteint avant la menstruation; car vers l'époque de la ménespausie, la conception a rarement lieu. L'âge de quarante à cinquante ans est celui où, dans nos climats, les règles disparaissent; rarement plus tôt, mais assez souvent elles se montrent d'une manière périodique bien au-delà de l'époque ordinaire: anomalie qui peut dépendre de la constitution, du tempérament, de la manière de vivre de la femme. Il ne faut point confondre chaque écoulement sanguin par les parties génitales dans un âge avancé, avec la menstruation. Les exemples de femmes qui ont été réglées à l'âge de soixante, soixante-dix, quatre-vingts et même quatre-vingt-dix ans, ne sont pas très-rares; mais ces

pertes, comme on peut justement les qualifier, au lieu d'être suivies de bien-être, entraînent des lassitudes, des maux de tête, des dérangemens dans les fonctions digestives et autres phénomènes pathologiques.

On cite pourtant des femmes qui, ayant été menstruées après l'âge critique, ont recouvré quelques-uns des attributs qui appartiennent à l'époque fonctionnelle; mais on n'en cite point qui aient conçu après cet âge. Ces particularités se remarquent ordinairement chez les femmes bien nourries, corpulentes, pléthoriques, jouissant d'une imagination vive, et faisant usage d'une bonne chère et de boissons excitantes.

La menstruation ne cesse pas non plus à un temps fixe; cette cessation est annoncée par différens phénomènes, qui n'ont pourtant rien de constant.

Le plus souvent elle devient d'abord irrégulière, sous le rapport du type et de la quantité de sang excrété, c'est-à-dire que tantôt les règles reviennent plus tôt et que d'autres fois elles retardent, que tantôt elles sont plus abondantes et tantôt en moindre quantité. Lorsque cette irrégularité a duré pendant quelque temps, elles ne se montrent plus pendant deux ou trois mois, puis elles reviennent pour ne plus reparaître qu'à une époque plus éloignée; enfin elles cessent complétement. Un flux blanc périodique remplace quelquefois l'écoulement sanguin; rarement la menstruation cesse tout à coup, et si cela arrive, on peut s'attendre à plusieurs accidens. Il est des cas où des pertes abondantes annoncent que bientôt la menstruation va cesser entièrement.

Les changemens que l'on remarque dans l'économie des femmes à l'âge critique, sont à peu près les mêmes chez toutes; on peut les distinguer en trois espèces, qui cependant viennent à la suite les uns des autres, savoir en ceux qui précèdent la cessation de la menstruation, en ceux qui l'accompagnent et en ceux qui la suivent.

Une femme qui a trente-cinq ans passés commence déjà à perdre

les charmes d'un âge moins avancé; le coloris est moins frais, la peau plus terne, les yeux moins tendres, la bouche moins riante et l'abord moins engageant. Les formes sont moins belles, moins arrondies, les chairs plus flasques, le ventre plus gros. A mesure qu'elle avance en âge et qu'elle approche du moment où les règles vont se perdre, ces changemens deviennent plus caractérisés. La peau commence à se rider au visage, au cou, aux mains; en un mot, la femme a perdu la plus grande partie des attraits qu'elle possédait sous le rapport de son physique. La position sociale, l'état intérieur du ménage, les revers, les chagrins, la fatigue par un grand nombre de grossesses, le genre de nourriture, l'inobservance des règles de l'hygiène, en général des maladies plus ou moins graves antérieurement essuyées, la constitution, le tempérament et une infinité d'autres choses influent sur le temps auquel ces changemens arrivent, sur le degré qu'ils atteignent, etc.; mais ils ne manquent jamais de se montrer tôt ou tard. Certaines fonctions sont activées, tandis que la plupart sont ralenties.

A l'époque où les règles vont cesser, le plus grand nombre des femmes éprouvent quelques changemens et des sensations particulières, qui disparaissent ordinairement aussitôt que la cessation est complète; tels sont des rougeurs au visage, des éruptions de différente nature, mais passagères, des flux blancs, des diarrhées, un défaut d'appétit, de la somnolence, des bouffées de chaleur, une irritabilité extrême et de la tristesse; ces dernières les disposent à la colère et à la mélancolie. Après la cessation des règles, par conséquent après l'extinction de toute faculté reproductrice, leur organisation les rapproche de celle de l'homme; tout comme celle de l'homme, dont les testicules ont cessé leur fonction, se rapproche de celle de la femme. La figure de cette dernière prend quelque chose de mâle, le teint est plus foncé, les yeux plus rentrés dans les orbites, des rides couvrent le front et les joues, et il croît de la barbe au menton et sur la lèvre supérieure; un embonpoint général se déclare,

le ventre se garnit de graisse et devient souvent très-proéminent; les poils et les cheveux sont plus clair-semés et blanchissent, les dents tombent; ce qui change entièrement la physionomie, principalement parce que les bords alvéolaires des mâchoires ne se correspondent plus. Toutes les fonctions se ralentissent.

Tels sont les changemens physiques qui caractérisent cette époque de la vie de la femme. On voit partout une diminution progressive dans les fonctions de l'organisme et une nutrition beaucoup moins active de toutes les parties.

On s'est toujours accordé à dire que le physique a une très-grande influence sur le moral. Il est donc facile de présumer que si, à l'époque de l'âge critique, le premier éprouve des changemens essentiels, le second doit s'en ressentir nécessairement. En effet, à mesure que le corps change, la même chose arrive dans l'ordre moral.

La femme est moins attentive à ce qui se passe au dehors d'elle; elle n'a plus la même envie de se distinguer et de plaire, elle s'occupe davantage de l'intérieur de son ménage et du bonheur futur de ses enfans, si elle en a. Son amitié, quoique moins chaude, devient plus franche; si elle recherche la société des hommes, c'est plutôt pour converser que pour plaire; ses entretiens sont plus libres, ses mouvemens moins vifs. Elle n'éprouve pas de plaisir aux amusemens bruyans des sociétés, la danse ne l'engage que pour y conduire ses enfans. Sa mise est plus négligée, et si elle a jamais aimé la lecture, elle recherche désormais des livres intéressans et instructifs.

Un état de tristesse et de langueur se remarque ordinairement pendant l'époque critique, et après que cette époque est révolue, la gaieté revient, mais avec un caractère plus mâle. La femme partage ensuite son temps entre les soins du ménage et la fréquentation de quelques amies qui ont vieilli avec elle. Avec cet âge renaît aussi un sentiment religieux plus grand, une piété plus profonde, tandis que d'autres prennent un goût décidé pour le jeu et les spectacles. Quelques-unes perdent l'habitude de soigner les

petits enfans et ne les aiment plus aussi tendrement; elles se rapprochent sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, du caractère de l'homme. L'état de grand'mère seul peut réveiller un tant soit peu cet instinct particulier au sexe.

La mémoire renaît en quelque sorte chez la femme avec l'âge, du moins se rappelle-t-elle des plus petites circonstances de son enfance et du temps auquel elle a fréquenté le monde. Son jugement devient plus sûr et le raisonnement plus exact. La société de celle qui a cultivé les lettres et les sciences, devient extrêmement agréable et est généralement recherchée; ses conseils sont basés sur l'expérience; sa vue est pénétrante et elle lit dans les yeux ce qui se passe au fond du cœur.

Telle est à peu près la femme après avoir dépassé cet âge qu'elle redoute avant de l'approcher, tant par les craintes le plus souvent chimériques des inconvéniens et des souffrances qu'il amène, que par la tristesse qu'elle éprouve en songeant que ses principaux attraits sont perdus. Celle, au contraire, qui a été fatiguée par les devoirs de la maternité, voit souvent avec plaisir arriver cette époque fortunée de la vie qui va lui laisser goûter en repos les doux momens de voir sa famille croître et prospérer.

Un phénomène remarquable, c'est que bien des femmes se portent mieux après avoir passé l'âge critique qu'auparavant. Elles prennent un état de santé florissant, et des maladies dont elles avaient été atteintes disparaissent. Pour ces personnes l'exercice des organes générateurs était une source de maux divers, et les changemens tant physiques que moraux qui arrivent à cet âge, les en ont délivrées pour jamais. Qu'elles sont respectables, en effet, les mères qui ont payé leur tribut à la nature et à l'État, et qui ont donné le jour à des membres utiles à la société!

Ainsi, en résumé, l'âge de retour est principalement caractérisé par la perte de la fonction de la génération; cette perte est complétée par celle de la menstruation : elle entraîne des changemens notables

dans les organes génitaux, dans la constitution en général et dans l'état moral de la femme en particulier.

II.

Considérations pathologiques.

D'après l'ordre naturel, le repos du système sexuel et la ménespausie doivent arriver à l'époque fixée, sans la moindre douleur et d'une façon presque imperceptible, ainsi que ces fonctions ont commencé. Mais les choses ne se passent pas toujours de cette manière; dans un assez grand nombre de cas, les femmes ont à souffrir à cette époque des irrégularités dans la menstruation; les changemens qui ont lieu en elles sont plus ou moins brusques; une espèce de combat s'établit, et ne se termine pas toujours à l'avantage de l'organisme. Quoi que l'on en ait dit, l'expérience des siècles a prouvé que cet âge est réellement *critique*, non pas précisement sous le rapport de la mortalité, mais sous celui d'un grand nombre de maux qui peuvent se développer à cet âge, et qui, sans entraîner nécessairement la mort, ne manquent pas d'être fatigans et douloureux.

Je sais qu'on a fait voir par des tables de mortalité qu'à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans il ne meurt pas plus de femmes que d'hommes, quoique l'on ne considère pas cet âge comme critique chez ces derniers. Ceci prouve à la vérité que beaucoup de femmes succombent à la suite de maladies développées à l'âge de retour, quoique cela démontre en même temps que les hommes à cet âge ont aussi des maladies particulières qui deviennent mortelles pour eux. Sans doute les lésions que l'on observe chez les femmes à l'époque de la ménespausie ou après la cessation des règles, peuvent se montrer à toute autre époque de la vie; et je conçois qu'il est difficile d'expliquer comment leur développement est provoqué et favorisé par l'âge critique. Néanmoins l'observation a constaté qu'il est peu de femmes privilégiées qui, outre les phénomènes qui ac-

compagnent ordinairement la cessation des menstrues, et que nous avons considérés comme presque inséparables de ce changement arrivé dans l'organisation, n'en éprouvent pas d'autres qui sont déjà du domaine de la pathologie. Il en est chez lesquelles l'écoulement menstruel est remplacé pendant quelque temps par des sueurs abondantes et extrêmement débilitantes; chez d'autres on remarque des hémorrhagies nasales, pulmonaires, gastriques, intestinales, qui peuvent également mettre leur vie en danger par le fait même de ces excrétions, ou par les maladies qui sont excitées dans le tissu des organes qui en sont le siége. Ce sont de véritables efforts menstruels, des xénoménies, semblables à celles qui arrivent quelquefois pendant l'époque fonctionnelle, mais plus souvent lorsque la menstruation a de la peine à s'établir à l'âge de la puberté.

Des hémorrhoïdes, des érysipèles, des affections cutanées chroniques, des ulcères variqueux, surtout aux extrémités inférieures, paraissent également assez souvent, et lorsque la menstruation a déjà cessé. L'effort menstruel n'est pourtant pas encore détruit, puisqu'il se fait un travail plus ou moins périodique. Que celui-ci soit l'effet d'une habitude contractée pendant un grand nombre d'années, ou d'une tout autre cause qui nous est cachée; toujours est-il que, les propriétés principales des organes génitaux étant éteintes, la matrice, ne jouissant plus d'un tissu perméable, cesse d'agir sur le sang dirigé vers elle; que cet effort se porte ailleurs et produit les affections jusqu'ici énumérées, qui, je le répète, peuvent s'observer dans toute autre époque de la vie, mais qui alors sont produites par des causes toutes différentes.

C'est à juste titre aussi, selon ma manière de voir, que les affections squirrheuses et cancéreuses des organes génitaux, et même de toute autre partie du corps, sont regardées comme plus particulières à cet âge de la femme. N'importe que la prédisposition soit d'une date plus ancienne; ces maladies ne se déclarent pas moins le plus souvent à cette époque et font alors des ravages beaucoup plus grands.

Mainte femme a, pendant le second âge de la vie, un engorgement du col ou du corps de la matrice, une inflammation chronique des ovaires, des mamelles, etc.; et la menstruation, aussi long-temps qu'elle persiste , opère une évacuation salutaire qui dissipe ces maladies en partie; mais dans l'intervalle elles ne reviennent pas moins à leur premier état. Ne sait-on pas que lorsque les règles sont arrêtées, ces mêmes maladies font des progrès plus rapides?

Tout en admettant donc que le premier germe de beaucoup de lésions peut exister long-temps avant l'arrivée de l'âge de retour, il n'en reste pas moins vrai que des dégénérescences de diverses natures, des productions nouvelles, par exemple, des masses graisseuses, des poils, des dents dans des kystes formés par les ovaires, l'hydropisie de ces derniers, etc., ne soient des maladies qui se développent plus particulièrement à l'époque où la fonction génératrice se perd, où la menstruation cesse, et où la femme commence pour ainsi dire une nouvelle existence.

Les maladies du bas-ventre, en général, sont alors plus fréquentes, telles que les engorgemens des viscères abdominaux, l'hydropisie ascite, les vapeurs, les affections nerveuses; mais non l'hystérie, comme on se plaît généralement à le dire; enfin, la mélancolie. Il est encore une infinité d'autres maux auxquels il serait souvent difficile de donner des noms, et qui s'observent à ce moment de passage d'une époque de la vie à l'autre. Si les bornes que je me suis prescrites dans cette dissertation me le permettaient, je pourrais rapporter beaucoup d'observations qui me sont propres et qui viennent à l'appui de ce que j'avance. Une dame entre autres, qui a été mère plusieurs fois, fut atteinte, vers l'époque où elle devait perdre ses règles, et où cette évacuation commençait à devenir un peu irrégulière, de vomissemens avec douleurs à l'estomac : ces vomissemens cessaient par l'usage de différens remèdes ayant des propriétés opposées, mais ne manquèrent jamais de reparaître peu après, principalement à l'époque menstruelle : à la fin

on s'aperçut de tous les signes d'un cancer commençant du pylore. Tout d'un coup il se déclara une inflammation de la saphène interne du côté droit, accompagnée de gonflement et de douleurs très-vives à la jambe. Les antiphlogistiques et les résolutifs les firent disparaître au bout d'un certain temps; alors survint une toux fatigante, spasmodique, sèche d'abord, puis avec crachement de sang; à l'époque suivante, les menstrues qui s'étaient jusqu'alors montrées d'une manière fort irrégulière, ne vinrent pas du tout : une péritonite violente mit les jours de cette personne en danger, et aujourd'hui qu'elle est en convalescence, elle garde un ventre gros comme celui d'une femme enceinte au neuvième mois. Quel nom donnerons-nous à cette maladie? Convenons que la nature ne se laisse point fixer de limites, et qu'elle ne se plie pas à nos systèmes et à nos classifications.

Beaucoup de maladies que l'on remarque avant et après l'époque critique, doivent être mises, en grande partie, sur le compte des *progrès de l'âge*. Ne sait-on pas que chaque âge a à peu près ses maladies spéciales; ou, en d'autres termes, que certaines maladies s'observent plus fréquemment à tel âge qu'à un autre et avec des modifications très-importantes et très-nécessaires à connaître particulièrement sous le rapport de la thérapeutique? Aussi mon travail se rapporte-t-il autant à l'âge qu'à la ménespausie, parce que je crois impossible de séparer, même par la pensée, les changemens qui sont uniquement produits par l'un ou par l'autre de ces états. Ainsi les maladies que j'ai énumérées comme ayant principalement lieu à l'époque de la menespausie, appartiennent aux progrès de l'âge en général, mais modifiées par la première. Les affections pathologiques que l'on observe particulièrement à cet âge, affectent le plus ordinairement une marche chronique, durent long-temps, et quoiqu'elles n'abrègent pas la vie, la rendent pourtant pénible à supporter.

Examinons un peu les causes qui peuvent produire des maladies à l'époque où les règles vont cesser, et pendant l'âge critique en général.

On a remarqué que les femmes qui ont reçu une éducation soignée, et qui, par cela même, sont plus faibles et plus impressionnables, sont le plus souvent mal réglées. C'est ce qu'on voit surtout dans les grandes villes, où les femmes se donnent peu d'exercice, où elles fatiguent beaucoup leur imagination par la lecture des romans, où elles se serrent le corps avec des habillemens trop étroits, et où elles font usage d'alimens épicés et malsains; aussi y observe-t-on ces dérangemens des organes génitaux dont il a été fait mention, et les réactions sympathiques de ces organes sur toute l'économie. Il est rare de rencontrer autant de maladies à la campagne, où les femmes vivent d'une manière plus simple et plus conforme aux vœux de la nature.

Des accouchemens fréquens, qui ont affaibli et usé les organes génitaux, des avortemens, des irrégularités de la menstruation, des maladies préexistantes dans différentes parties du corps, ont également une influence marquée sur les phénomènes morbides que l'on observe au temps de la ménespausie. Une autre cause de maladies se trouve dans la vie déréglée de certaines femmes qui, quoiqu'ayant atteint l'âge de retour, se livrent encore avec passion aux plaisirs de l'amour. Le mariage, dans un âge avancé, avec un homme fort et robuste, expose aussi à beaucoup d'inconvéniens. Enfin, la bonne chère et l'abus des boissons alcooliques font naître un embonpoint trop considérable et une pléthore qui expose à des hémorrhagies fortes et à différentes maladies inflammatoires.

C'est un véritable préjugé qu'il faille employer des médicamens à l'époque où les règles vont cesser, afin de prévenir les maladies qui peuvent se montrer accidentellement. L'intervention de l'art ne devient nécessaire que quand des causes pathogéniques se joignent aux causes physiologiques de la ménespausie, et que l'on remarque des dérangemens notables dans l'économie en général, et dans le système sexuel en particulier. En matière de thérapeutique on ne doit jamais perdre de vue l'état général de la femme, sa consti-

tution, son tempérament et la nature de l'état morbide que l'on veut écarter.

Si les causes ont agi d'une manière débilitante, si la constitution n'est pas forte, si le pouls est petit et faible; si la femme ressent des lassitudes, si le visage est pâle; en un mot, s'il y a des signes d'asthénie, les remèdes fortifians, qui relèvent le ton des fibres, qui activent la digestion, la circulation, et par suite la nutrition, sont souverainement indiqués. Il faut mettre l'organisme en état de résister à ces causes débilitantes et de surmonter l'impression fâcheuse de la transition plus ou moins subite d'une période de la vie à une autre. Mais si la femme est d'un tempérament sanguin et bien nourrie; si des congestions franches ou un état inflammatoire se manifestent, les antiphlogistiques ne doivent pas être épargnés.

Les hémorrhagies, qui ont souvent lieu à l'époque de la ménespausie, épuisent considérablement les femmes, surtout celles qui ne jouissent pas d'une forte constitution. Il faut s'y opposer autant que possible par des médicamens astringens et toniques, administrés à l'intérieur, et ne recourir aux topiques que quand les remèdes internes ont été employés sans succès. C'est surtout dans l'intervalle des périodes menstruelles que l'on doit fortifier l'organisation et resserrer les fibres, afin de s'opposer à leur effet débilitant. Chez d'autres personnes la non-apparition ou la suspension trop subite de l'écoulement menstruel fait naître des congestions suivies d'hémorrhagies vers quelques organes intimement liés à l'entretien de la vie. Des saignées générales à l'époque où ces congestions ont lieu, qui agiront en même temps comme spoliatives et comme révulsives, remédieront à cet état maladif et feront perdre peu à peu à l'économie l'habitude qu'elle a prise de se voir soulagée par ces sortes d'évacuations. Dans l'intervalle des époques menstruelles, un régime doux et des médicamens rafraîchissans, ainsi que de légers évacuans, contribueront beaucoup à rétablir l'équilibre dans les fonctions.

Du reste il est impossible de donner des règles générales sur les

différentes autres maladies qui peuvent se développer à l'âge critique; seulement il ne faut jamais oublier d'examiner jusqu'à quel point ces maladies dépendent du changement qui est arrivé dans l'organisme par l'effet de la cessation des menstrues, et de rechercher quel est l'état de l'économie entière de la femme, et la nature spéciale de la maladie que l'on a devant soi. Un médecin instruit ne manque jamais de se livrer à toutes les investigations, et sait toujours choisir les moyens les plus appropriés à l'état particulier des femmes dont il a entrepris le traitement.

III.

Considérations hygiéniques.

Ayant regardé l'âge où la faculté reproductrice se perd, comme très-critique, c'est-à-dire comme très-propre à faire contracter à la femme des maladies souvent mortelles, on a été naturellement conduit à lui prescrire des règles hygiéniques qui pussent la préserver des maux qu'en partie l'imagination s'est plu à créer.

Plusieurs hommes de l'art se sont chargés de donner des conseils utiles au sexe qui entre dans l'âge critique. Ces conseils, s'ils ne sont pas toujours d'une grande utilité, rendent au moins les femmes plus circonspectes et plus attentives à tout ce qu'elles éprouvent, et leur font rechercher de bonne heure les secours de l'art.

Je ne crois pas l'observation du plus grand nombre d'auteurs bien fondée, quand ils disent que les femmes qui ont vécu suivant le vœu de la nature, qui ont été mères et qui ont allaité leurs enfans, aient moins de chances à courir que celles qui ont vécu dans une continence plus ou moins complète. Je ne sais pourquoi la faculté génératrice ne devrait pas s'éteindre aussi doucement et plus doucement encore chez les personnes qui n'ont jamais mis en jeu les

organes reproducteurs, que chez celles qui les ont eu fatigués par l'exercice de leurs fonctions.

L'observation des règles de l'hygiène est toujours sans contredit un excellent moyen pour faire passer l'époque critique avec le moins de trouble possible; mais si, comme cela arrive souvent, la cause première des maladies que l'on observe alors, existe déjà, quoique d'une manière latente, ces dernières ne se développeront pas moins. Cependant elles pourront être beaucoup mitigées d'abord, et ensuite être attaquées avec plus de succès par les moyens de l'art. Mais avant tout, l'on doit se demander quel est le but que l'on veut atteindre en recommandant plus spécialement certaines règles hygiéniques aux femmes arrivées à l'âge critique. Le but ne peut consister qu'à leur rendre cette époque la plus physiologique, la moins orageuse possible, et à les préserver des maladies qui peuvent se développer à son occasion. La manière d'y parvenir est différente, suivant l'état particulier de la femme. Cependant il est des règles générales applicables à tous les cas.

Un genre de vie assez actif convient à toutes les femmes parvenues à cette époque. Tout ce qui peut gêner le libre exercice des fonctions, doit être évité; une nourriture saine, pas trop succulente, quelquefois pourtant fortifiante, convient le mieux. Les passions de l'ame doivent être modérées, et la femme doit éviter plus soigneusement qu'à toute autre époque, tout ce qui pourrait affecter son moral.

L'exercice est un moyen excellent pour prévenir une infinité de petites indispositions qui sont ordinairement la suite d'un genre de vie trop sédentaire; mais pour en retirer tout le fruit possible, il doit être pris en plein air, par un temps agréable, et ne pas être poussé jusqu'à la fatigue. Le mouvement de la voiture et celui du cheval sont insuffisans, c'est la marche et l'exercice de la partie supérieure du corps qu'il faut. Les femmes de la campagne n'ont pas besoin qu'on les leur recommande; mais les citadines, accoutu-

mées à être presque continuellement assises, et occupées souvent à des travaux intellectuels, en ont un grand besoin.

Les vêtemens doivent procurer une chaleur modérée et ne pas être serrés, afin de ne pas gêner le mouvement des parties; le corps doit toujours être suffisamment couvert.

Il faut conseiller une nourriture simple et plus végétale qu'animale. Les légumes verts et les viandes blanches conviennent parfaitement; les légumes secs et les farineux, les viandes excitantes, le lard, toutes celles qui sont fortement salées ou épicées, le gibier, doivent être pris avec beaucoup de modération. Ces conseils s'appliquent aux personnes qui font ordinairement bonne chère. Les boissons excitantes, telles que les vins forts, les liqueurs, l'eau-de-vie, seront sévèrement défendues. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ces dernières observations, que les femmes de trente-cinq à quarante-cinq ans aiment en général des substances fortes, dont auparavant elles n'avaient pas fait usage. Le café est devenu une boisson si habituelle qu'on n'ose guère le défendre, et il est à supposer qu'il ne produit pas cette foule de maux qu'on lui attribue vulgairement; quoiqu'à dire vrai il soit un breuvage échauffant. L'usage habituel du thé pervertit à la longue les fonctions digestives et dispose aux vapeurs et à l'hystérie. Les fortes passions de l'ame sont plus nuisibles à la femme arrivée à l'âge critique, parce qu'elle est ordinairement plus irritable et plus sensible qu'à toute autre époque. Elles peuvent facilement donner lieu à des pertes, auxquelles la matrice est si disposée alors, ou aggraver un état maladif déjà existant.

Outre les règles de l'hygiène proprement dite, on a aussi conseillé certains moyens préservatifs, et un traitement prophylactique, également dans la vue de préparer la femme à passer l'époque critique avec le moins de malaise possible et de prévenir les maladies qui peuvent se développer à cette époque. Ce sont principalement la saignée et les purgatifs.

J'ai déjà dit quelque chose de la première, en parlant de la thé-

rapeutique des maladies qui arrivent à l'âge de retour; j'y reviens pour dire qu'elle ne convient qu'aux personnes d'un tempérament sanguin, ou du moins à celles chez lesquelles se manifestent des congestions périodiques qui peuvent devenir nuisibles.

Les purgatifs sont préférablement indiqués chez les personnes qui, sans être sanguines ou sans être disposées aux congestions, sont néanmoins replètes, gorgées de sucs, et qui ont une tendance à l'hydropisie; ils sont même nécessaires chez les femmes sujettes à un embarras intestinal ou à de fréquentes constipations. Il faut choisir de préférence les purgatifs rafraîchissans et les lavemens apéritifs.

Je crois inutile de rappeler une foule d'autres moyens recommandés par les auteurs, attendu que leur action se rapproche plus ou moins de celle des remèdes que j'ai indiqués.

FIN.